

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



Alfred DANHIER

Sénateur et Maire de Dour

Apéritif Rossi - Vermouth Martini

POURQUOI ces produits jouissent-ils d'une vogue incontestée tant dans les pays chauds que dans les climats tempérés?

?

PARCE QUE, additionnés d'eau gazeuse et agrémentés de zeste de citron, ils constituent des BOISSONS HYGIÉNIQUES et RAFFRAÎCHISSANTES au premier chef!

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :: ::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :

4, rue de Berlaumont, BRUXELLES

ABONNEMENTS

UN AN

6 Mois

3 Mois

Belgique. . . .

fr. 30.00

16.00

9.00

Etranger. . . .

> 35.00

18.50

—

Compte chèques postaux

n° 16.664

Téléphone : N° 187,83 et 293,93

ALFRED DANHIER

En aucun endroit, la dernière revision constitutionnelle n'est venue apporter des bouleversements aussi profonds qu'au Sénat. Où est-elle, la Haute Assemblée de naguère, toute en particules ou presque, très collet monté, un peu somnolente, où l'on respirait une atmosphère tout à la fois de dignité et d'ennui ? Le suffrage universel, les conseils provinciaux du Hainaut, de Liège et la cooptation tant blaguée ont introduit, dans la salle rouge et or, un bataillon de sénateurs socialistes turbulents et loquaces qui se piquent, semble-t-il, de rendre des points, en fait de combativité, aux citoyens de la maison voisine.

Il est amusant de noter que ceux d'entre les sénateurs socialistes qui font le plus souvent explosion et qui manient — non pas le marteau et la faucille, emblèmes du parti communiste, — mais le marteau et le rasoir de « l'éloquence », ne sont pas des « manuels » mais, s'il est permis de s'exprimer ainsi, des... « intellectuels ». Les périodes du citoyen Lekeu, prononcées en « italiques », comme naguère étaient écrits ses articles du Peuple, se sont encore allongées, se sont hérissées d'adjectifs de plus en plus abondants et... turgescents. Le citoyen Deswarthe monte à chaque instant sur le Sinai flamboyant. Les citoyens Volckaert et Vanfleteren interrompent à jet continu, d'une voix stridente, contre laquelle lutte en vain la voix chevrotante des barons et des comtes.

Les « manuels » qui représentent le Parti socialiste au Sénat sont généralement plus discrets. Ce sont pour la plupart des « permanents » de grandes fédérations syndicales, des gérants de coopératives, des hommes d'œuvre, dont l'éloquence n'est pas le fait. Parmi eux, il est un Borain savoureux. C'est le maître de Dour, le citoyen Alfred Danhier, an-

cien « carbenier » de l'Ouest de Mons et de la Grande Machine à Feu.

???

Il porte le plus souvent un chapeau girondin désuet, une petite cravate nouée à la diable sous un col droit. Il a la démarche des rudes « tapeurs à la veine » immortalisés dans le bronze par Constantin Meunier. Dans les salons luxueux du Sénat, il est tout aussi à son aise que dans le bouveau de la mine ou la cour de sa coopérative. Il ne parle guère mais, comme on dit, il n'en pense pas moins. Il a le parler rude, il est franc du collier, doté d'un rude bon sens qui lui permet de dégonfler d'un mot les vessies démesurément soufflées.

Il fut, aux débuts du mouvement socialiste et ouvrier au Borinage, vers les années 1886, un lieutenant d'Alfred Defuisseaux, cet aristocrate qui s'avéra un rude tribun populaire, un étonnant chef de foules et qu'on appelait le « Bon Dieu des Borains ». Danhier a organisé dans son village des groupes de toutes sortes et notamment une coopérative puissante qui vend de tout et en particulier une bière que ce père conscrit proclame naturellement la meilleure du pays.

???

Le sénateur Danhier possède en propre un humour wallon dont le chevalier de Vrière ne soupçonnera jamais la finesse et qui se dépense en anecdotes pittoresques dont nombre sont devenues célèbres au Borinage.

Il y a par exemple celle que notre Pierardo de Frameries ne se lasse pas de répéter. Voilà quelque temps, le jeune premier de la députation de Mons s'amène à Dour pour un meeting. Il trouve à la gare le sénateur-maieur, une casquette en peau de lapin enfoucie jusqu'aux oreilles, juché à la place

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

du cocher, sur un coupé d'aspect vénérable. Pié-rard prend place à côté de Danhier et, ce pendant que la trébuchante guimbarde monte par les rues noires des corons de Dour, le cocher-sénateur soliloque :

« C'est in coupé que j'ai acaté pour les coopérateurs qui se marient. J'ai acaté en même temps, in corbillard d'occasion. Ah! Louis, quée biau corbillard! C'est aussi pour les membres de l'coopérative... Depuis qu'ils l'ont vu, ils se disputent pou mourir tertousses. Il faudra distribuer des tickets. L'imbêtant, tu vois, c'est que quand y d'a un qui meurt, comme l'interremint est généralement civil, j'dois faire l'discours. L'autre jour, un vieux est venu, qui m'a demandé: « Maieur, quand j'vas » mourir, c'est-y vous qui va faire l'discours? Oui? » Et què d'allez dire? » — « Assisez-vous », qu'j'ai dit au vieux. Et v'là qu'je m'mets dans m'bu-reau à prononcer son oraison funèbre: « Citoyen » nes, citoyens, nous conduisons aujourd'hui à sa » dernière demeure... » Au bout d'cinq minutes, l'vieux bréyout (pleurait) de tout s'cœur. Et quand j'ai eu fini, il m'a dit: « Maieur, recomminchez. Ça fait du bié!! »

???

Il y a chez un Danhier une finesse, un sens psychologique, une connaissance des hommes qui se dissimulent admirablement sous les dehors les plus frustes, mais qu'on souhaiterait... à bien des hommes d'Etat. Pendant la dernière grève des mineurs, alors que les esprits étaient très montés au Bori-nage, Danhier réunit un jour les femmes à la Maison du Peuple et leur dit :

« Quand je passe in carriole, et que je vos vois causant à deux ou trois à in coin de rue, jé devine si bié ce que vos dites!... Je vois vos lèvres remuer. Je vos intinds dire: « V'là co l'gros losse qui s'in va se promener grâce à nos liards ».

Et les femmes de s'émerveiller de cette divination et d'approuver :

« C'est l'vérité, c'est ainsi, maieur! Comment, devinez si bié? »

On souhaite aux grands chefs du parti socialiste de comprendre aussi bien les hommes qu'un Danhier. Ces forts ténors ne connaissent le peuple que de la tribune des réunions publiques. Ils ne prennent pas assez contact avec lui. De là peut-être quelques-unes de leurs erreurs...



A M. Arthur ROTSAERT

historien de la bataille des Éperons d'or

Vous venez de la vulgariser, Monsieur, cette histoire, dans les journaux. Tout le monde croit, ou croyait, la connaître, et chacun en tirait une petite plume de paon, qu'il se plantait pieusement au bon endroit.

Cette bataille, si nous vous en croyons, fut un joli mélomelo, de celles où on tapait toujours en se disant que Dieu y reconnaîtrait bien les siens. Depuis, les historiens l'ont classée « victoire flamande ». C'est fort simple. Et, chaque année, Anvers se pavaise, et M. Van Cauwelaert a gagné la bataille. Ce pauvre Pere Loriquet tant calomnié était un vase de scrupules à côté des cocos du flamingantisme.

Cependant, si on peut incriminer les flamingants, que dira-t-on des Brabançons et des Wallons qui se laissent faire?

Les Français sont loin, on ne les convie pas de force à la fête — et que M. Van Cauwelaert attache un drapeau à son histoire, ça les laisse fort indifférents. Mais que dire de tous ces Belges qu'on houspille en célébrant l'anniversaire d'un jour où ils furent battus, et qu'on invite, à cette occasion, à manifester leur joie loyale et patriotique?

L'histoire des Eperons d'Or est si bien embrouillée qu'un roi, voulant exalter la Flandre à la veille des jours sombres, en faisait une évocation mémorable. Vous, vous dites: « Les vainqueurs, là-dedans, ce sont les gens de Namur et les gens de la West-Flandre ».

Sacrés Namurois, va! qui avaient déroché ce coquetier d'honneur et ne le disaient pas! Je pense à feu ce brave Maubourg, qui apprend peut-être seulement maintenant, là-haut, qu'il a gagné la bataille des Eperons d'Or au même titre que Haerynck, dit Boestrynck!

Est-ce que Namur ne pourrait pas réclamer un superbe monument commémoratif de la tatouille qu'elle a collé, ce jour-là, à Anvers?

???

Tout l'admirable passé communal de ce pays est fleuri de horions réciproques, et on pense avec une admiration émue aux historiens qui veulent nous montrer, depuis le fond des âges jusqu'à nos jours bénis, une solide unité belge.

Ce n'est pas ce paradoxe qui vous intéresse, Belge, loyal envers la Belgique; vous n'évoquez, vous, le passé, et l'indiscutable passé, que pour nous montrer la sottise et l'ignorance des évocateurs de souvenirs fratricides. Si vous étiez Wallon, si vous aviez la conduite de quelque ville ou de quelque groupement wallon, on aurait bon espoir. Ces Wallons sont, en effet, singuliers; individuellement, ils sont joyeux et chantants; collectivement, ils sont pleurards, ils laissent faire — et puis, ils gémissent devant le fait accompli! Spécialement, ils n'ont jamais su employer l'arme du ridicule... Un flamingant ne sait pas bien ce que c'est que le ridicule, mais le Wallon? Ainsi, par exemple, les flamingants ayant exigé la traduction flamande des noms français de bourgs et de villes, jamais

Wallon écouté n'a exigé la traduction en français ou en wallon des noms de villes flamandes. On a fait là-dessus des plaisanteries dans *Pourquoi Pas ?* et la riposte, si légitime, si inévitable, eût pourtant été péremptoire. Hélas ! le joyeux Wallon, un peu gêné d'être si joyeux, n'ose pas à blague énorme et vengeresse...

Vous, dans les épisodes de cette querelle flamingo-wallonne, vous apportez la bonne foi d'un qui déteste les querelles d'Allemands, les momeries flamingantes et possède un bon patriotisme bien chevelu.

Vous avez vu, vous savez l'absurdité, la mauvaise foi — encouragée jadis par des gouvernements ignorants ou soltrons — de cette fête des Eperons d'Or, et vous n'avez pas peur de la fantaisie. Nous vous proposons donc, désormais, pour organiser des fêtes annuelles un peu plus en accord avec la vérité historique.

???

Tout d'abord, il faut que Namur se grouille. Tous les ans, en juillet, on ira en bande, avec musique et drapeaux, congratuler les Namurois vainqueurs. (J'en profiterai pour nager du poisson à l'escavèche.) Cependant, au sein des réjouissances, et dans un but de pacification patriotique, nous ne serons pas des vainqueurs trop exubérants. On enverra un télégramme de condoléance, avec fleurs et couronnes, à M. Van Cauwelaert, le battu et jusqu'ici content, à Anvers. Nous n'oublierons pas les gens de Mons, qui ont perdu, dans la bataille, l'héritier de Hainaut. Ils sonneront le glas tout le jour à la mémoire de ce bon jeune homme... Soit dit entre nous, on leur conseillera de laisser le sonneur à sa cloche et de venir tous à Namur faire la bombe avec nous, vous, nous, la rue de Berlaumont, le Brabant, quoi !...

Car, en fin de compte, nous passons aux vainqueurs : c'est bien notre tour, à nous, d'avoir gagné la bataille, et qu'on chante le *De Profundis* sur la barbe de Van Cauwelaert, le rossé du Guldensporenslag.

Ces marécageux West-Flandriens, qu'ils aient victoire dans leur palus ! Laissons-les faire ; mais vous, Monsieur, mais nous, nous tirerons le feu d'artifice à Namur !

Et ce feu d'artifice finira peut-être par éclairer les sots ou confondre les mauvaisais fois qui écartèlent l'histoire. Qu'en dites-vous ? Il est temps de mettre un peu de pittoresque dans la grise histoire belge contemporaine...

Pourquoi Pas ?

Chemins de fer de l'Est

Livret-Guide officiel

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est vient de faire paraître un *Livret-Guide officiel* qui met en évidence les trois aspects sous lesquels son réseau mérite de retenir l'attention du touriste : les monuments, les champs de bataille de la Grande Guerre, les stations thermales et la région des Vosges.

Le texte, illustré par le maître Robida et agrémenté de photographies, est très agréable à lire et abondamment documenté. On y trouve des descriptions heureuses, des renseignements généraux et des indications sur les services d'autos-cars organisés par la Compagnie.

En vente dans les gares du réseau au prix de fr. 0.75.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Le *Livret-Guide officiel* comporte, sous une élégante couverture reproduisant le Château de Chenonceaux, d'après une aquarelle du maître Robida, un texte descriptif très documenté et abondamment illustré. On y trouve l'horaire de toutes les lignes du réseau pour le service d'été 1923, des cartes et plans de ville, des renseignements généraux sur les billets, services automobiles, etc.

En vente dans les gares du réseau au prix de fr. 2.50.

Pour le recevoir franco, adresser la somme de fr. 3.40 au Service de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, Paris (XIII^e).



Bataille indécise

Le discours de M. Baldwin, est-ce un succès pour la politique Poincaré-Theunis ou pour notre immortel Passelecq, champion de la reculade ? Le susdit Passelecq chante victoire ; il déclare que, pour lui qui connaît les Anglais et qui sait ce que parler veut dire... en anglais, ce discours signifie que la Grande-Bretagne va reprendre sa liberté d'action et montrer au monde comment on fait payer l'Allemagne sans la faire crier. Mais, en France aussi bien qu'en Belgique, la grande presse, qui est toujours plus ou moins officieuse, assure que le laïus du Premier britannique est le symptôme d'une détente.

La vérité, c'est que cette déclaration n'apporte rien de neuf. En bon parlementaire qu'il est, M. Baldwin a tout simplement voulu gagner du temps et contenir tout le monde et son père. Il s'est fait applaudir alternativement par la droite et par la gauche. Il sait parfaitement qu'entre la menace de s'entendre directement avec l'Allemagne en déchirant le traité de Versailles et l'exécution de cette politique aventureuse, il y a toute la distance de la coupe aux lèvres, mais il ne veut pas mécontenter ses radicaux germanophiles et ses travaillistes. Alors, il temporise dans l'espoir confus que le mouvement à gauche qui s'observe depuis quelque temps dans la politique française s'accroîtra et balayera Poincaré-le-Ruhral au profit d'un Herriot quelconque. Au fond, tous les gouvernements ont une politique qui se ressemble ; celle du bois de rallonge.

CADILLAC, standard of the world — La fameuse 8 cylindres torpédo 7 places, carrosserie grand luxe, ne coûte que 66.000 francs. — 5 et 5, rue Ten Bosch, Tél. 497.54.

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs...

La douche écossaise

Un vieil Anglais nous disait un jour, avec amertume, que, depuis cinquante ans, la politique de la Grande-Bretagne n'était plus conduite que par des Gallois et des Écossais. Le fait est que c'est à un arsenal suspect que M. Baldwin semble emprunter ses instruments diplomatiques.

A peine a-t-il prononcé un discours courtois et presque aimable, dans lequel il reconnaît notre droit aux réparations, qu'il nous envoie dans les jambes la proposition saugrenue de soumettre notre créance à un comité d'experts internationaux, comprenant des Hollandais, des Suisses, des Scandinaves et... des Allemands ! Et la *Commission des Réparations*, alors ?

Est-ce que M. Baldwin, qui doit commencer à connaître M. Poincaré, aurait le dessein de lasser sa patience et celle du peuple français, pour les pousser à commettre on ne sait quel acte irréfléchi ? En vérité, on pourrait le croire.

THE BRISTOL BAR American Drinks

23, Rampe de Flandre, OSTENDE

Les Réparations

sont simplifiées en faisant parvenir, par Eugène DRAPS, une gerbe, une corbeille ou une plante : 30, chaussée de Forest. — Tél. 472.41.

Le dangereux canal

Et vous verrez que la France, ayant discuté de la Ruhr avec l'Angleterre, et de Constantinople, discutera de Tanger, où l'Angleterre ne veut pas qu'elle soit, à cause de Gibraltar... Vous verrez ça, et personne, en France, ne proposera ingénument alors : « Si nous faisions le canal des Deux-Mers ? ».

Le canal maritime de Bordeaux à Cette, isolant (c'est le mot) l'Espagne, annihilant Gibraltar, donnant à la France la clef de la Méditerranée, doublant l'efficacité de la marine française (sans parler du service rendu au commerce international), ce canal est le fantôme qui calmerait les colères d'Albion, si l'on veut, et la rendrait douce comme un mouton. Il n'y a qu'à en parler.

Il y aurait mieux : ce serait de le faire. Mais nous vous avons déjà dit qu'il y a là un mystère.

CHERRYOR Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Les répressions en Bochie

Un officier belge qui « fait de l'occupation » sans joie, on peut le dire, traduit, à notre intention, un article paru dans un journal de Duisbourg. On y lit notamment :

Les Belges ont pris de sages mesures... pour nous; l'Allemagne doit faire des économies et notre jeunesse ne veut pas le comprendre; on jette les marks par les fenêtres, sous prétexte qu'ils ne valent plus grand-chose... Les Belges obligent à l'économie, et, dans quinze jours, que de milliards de marks épargnés ! Assez pour payer l'amende de trente milliards !

Notre correspondant trouve, avec raison, cette ironie exaspérante, et il ajoute que les mesures de répression sont tout à fait insuffisantes : « Sapristi ! dit-il, qu'on laisse donc une bonne fois la parole à Rucquoy ! » Assurément, le Boche serait plus attentif au langage du général qu'il ne l'est à celui de M. Rolin-Jacquemyns, qui est un juriste très distingué...

Automobiles Buick

Les carrosseries qui habillent les châssis BUICK ont toujours été appréciées. Elles se distinguent par leur lignes et solidité. Les carrosseries canadiennes de Fisher, que l'on rencontre sur la plupart des voitures BUICK 1923 sont remarquablement exécutées et supportent n'importe quelle comparaison.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Le meeting communiste du Palais de Justice

Un procès politique est toujours dangereux pour le gouvernement. Comme l'a fort bien dit notre Jacquemotte, il n'y a pas de meilleure tribune que la Cour d'assises, car, quoi qu'il arrive à ces énergumènes encombrants, ils sortiront grandis de l'aventure, du moins aux yeux de leur public. Leurs diatribes et leurs déclamations sont absurdes, soit ! mais ils n'en ont pas moins dit son fait à la société bourgeoise ; ils se sont payé la tête de la justice. Que désirent-ils de plus ? Ils ont tenu une réunion retentissante dans un local gratuit ; ils ont fait parler d'eux ; ils se sont assimilés à toutes les victimes judiciaires de l'Histoire : Ferrer, Savonarole, Dreyfus, Etienne Dolet, le chevalier de La Barre, et pourquoi pas Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même ?... Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. Et voilà M. Servais identifié avec Caïphe. Quel beau sujet d'article pour notre Lekeu, s'il se décide à jouer des grandes orgues de l'Italique en l'honneur des communistes !

Le maiden-trip de la malle MARIE-JOSE a marqué un nouveau succès pour la maison BOIN-MOYERSEN, qui a créé les luxueux plafonniers et appliques électriques complétant si harmonieusement le bon goût de sa décoration.

L'éclairage du THYSVILLE et de l'ELISABETHVILLE lui avait déjà d'ailleurs été confié également.

Les grands moyens

Cette histoire est authentique.

Une dame pose sa candidature aux fonctions vacantes de... mettons de conservatrice du musée de balistique annexé à l'Ecole d'horticulture de Gembloux.

Elle va trouver, au ministère, le haut fonctionnaire qui compétente en la matière. Elle est jeune, jolie, et s'est mise « sur son trente et un ». Le haut fonctionnaire la reçoit fort galamment, écoute son boniment, formule, avec la réserve habituelle, les banalités d'usage. Puis, à brûle-pourpoint :

« Et la nuit, Madame, que faites-vous ? »

— La nuit ?... Mais, Monsieur, je dors ! »

Alors, le haut fonctionnaire sursaute avec une surprise machiavélique :

« Comment, Madame, vous posez votre candidature, et, la nuit, vous dormez ?... »

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)

Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs

Tennis et golf de 18 trous

(unique en Belgique)

Le voyage de noce

Avec sa femme — sa seconde femme, qu'il avait épousée le matin même — Félix B..., venant de son village, descendit du train à cette grande gare de la province wallonne. Ils commençaient leur tour de noce par Paris ; ils devaient attendre, dans cette gare, le passage de l'express. La chaleur était accablante. Ils se dirigèrent vers le buffet, s'approchèrent du comptoir et commandèrent une boisson rafraîchissante. Et quand, après avoir trinqué, ils en eurent bu une première gorgée, ils se sourirent, enchantés l'un de l'autre, heureux de vivre, songeant à l'étreinte prochaine.

Puis, ils promènèrent leurs regards sur les objets qui encombraient la vaste feuille de marbre du buffet.

Et tout à coup, sans raison apparente, Félix fit une

ffreuse grimace et se mit à pleurer, à pleurer profondément, à pleurer « à ne pas s'en ravoïr ».

Sa femme le regardait avec stupéfaction, avec inquiétude, avec angoisse...

« Qu'as-tu, mon chéri ? Que t'est-il arrivé ? »

Mais il ne répondait pas ; il faisait signe de la tête qu'il ne pouvait pas répondre — et les larmes coulaient... coulaient...

« Tu m'effraies, Félix, disait la pauvre épouse ; je t'en supplie, je t'en conjure, parle-moi, dis-moi ce que tu as ! »

Il ravala un instant ses larmes et finit par dire :

« C'est un souvenir, un bien triste souvenir ; j'étais si

ma première femme, en attendant le même express de Paris. Nous avons demandé deux portos ; on nous les a servis avec des biscuits secs. Nous ne les avons pas mangés, ces biscuits, parce que nous n'avions pas faim. Mais ma femme — elle était de caractère sentimental, la pauvre chère — ma femme a gravé nos initiales sur un des biscuits avec la pointe de son canif et y a ajouté la date... »

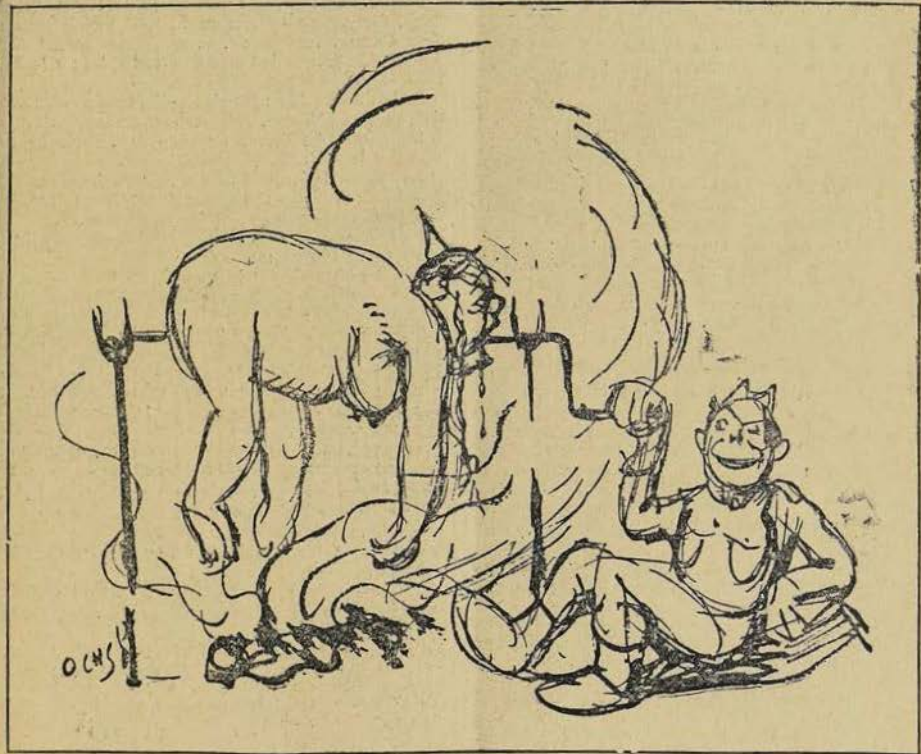
Il s'arrêta, prit la main de sa nouvelle épouse :

« Je te demande pardon de te faire ainsi de la peine... »

Et, lui montrant un des biscuits sous la classique cloche de verre, il ajouta dans un sanglot :

« Regarde : le voilà ! »

CUISINE EN PLEIN AIR



Rôtisserie internationale : « Volaille à la b(r)oché ! »

loin de m'attendre à cela... Je te demande pardon ; mais c'est plus fort que moi... ; je croyais... je voulais croire que je l'avais oubliée...

— Qui ça ?

— Ma première femme... »

Et il se remit à sangloter.

Elle répartit, se sentant vraiment malheureuse :

« Mais pourquoi cela t'est-il venu, comme ça, sans raison ?... »

Il fit un effort pour affermir sa voix — et il dit :

« Quand je me suis marié, pour la première fois, il y a vingt-quatre ans, je suis venu, à ce même buffet, avec

Manneken-Pis nommé sergent

A l'occasion du 14 juillet, Français et Belges du secteur de Buer (Ruhr) ont fraternisé en un banquet organisé par le 19^e bataillon de chasseurs alpins. Au dessert, ne sachant plus qu'inventer pour être agréables à leurs frères d'armes belges, les sous-officiers français se sont rendus chez leur commandant de bataillon et l'on prié de promouvoir au grade de sergent, le caporal Manneken-Pis, qui figure, depuis deux ans, sur les contrôles de la 1^{re} compagnie.

Le sergent Manneken-Pis en a pleuré d'attendrissement et de joie !

Chant de foire

Quand il fait chaud, l'on aime à boire.
Aussi, Bruxelles, tous les ans,
Aimable envers ses habitants,
Pour notre soif garde... une foire !

Le saltimbanque, alors, qui campe,
Attend qu'on sème... le bon gain.
Las ! N'oubliez pas que « l'estampe »
Est parfois dessein de forain !...

Celui-ci fait son boniment ;
Mais les merveilles annoncées
Sont bien souvent exagérées !...
Qui veut faire du boni, ment !

Le forain doit avoir, pour plaire,
Beaucoup d'esprit et de bagout.
Ce métier-là n'est pas du tout
L'embarquement pour s'y taire !

Au cirque, la foule s'amène...
A l'intérieur, un écrivain
Dit : « N'embrouillez pas les chevaux ! »
Et : « Ne touchez pas à l'arène ! »

Et là, très tôt sur les tréteaux,
Le gosse, déjà, rend service.
Il est malin dès le berceau,
Et... « un clown n'est pas un novice » !

Le proverbe dit : « Chaque cage
A ses plaisirs ». Tranquille et sage,
Bidel y trouve le bonheur...
Noël !... Voici l'heureux dompteur !...

Il annonce à sa devanure :
« Fauve terrible ! »... Et, là-dedans,
On voit un vieux lion flemant...
Ce n'est qu'un... fauve en écriture !
La cartomancienne, loquace,

Montre au client extasié,
Sa vie trébe qui passe...
Gai ! Encore un tarot casé !...

Prenez garde, en allant au tir,
Car, tout en étant peu... sensible,
Ne pouvant, ma foi, rien... sentir,
Le directeur est... « tir-à-cible » !

Les grands forains, Spitzner ou Fritz,
Ont droit au respect, dans leur temple.
N'allez surtout pas, par exemple,
Fuir... *insalutato Opitz* !...

La foire attire les « Vénus »...
Mais cela ne nous surprend plus...
Toujours on vit, depuis les Mythes,
A deux, Kermesse et Aphrodite !...

Marcel Antoine.

Rallye d'Ostende

En petit tourisme, Georget se classe premier toutes catégories sur Buick avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS ; en grand tourisme, Van Weddingen sur Nagant pour la catégorie 2 litres, et Lepoivre, sur Studebaker, dans les 6 litres, remportent brillamment l'épreuve avec amortisseurs GABRIEL SNUBBERS, confirmant ainsi le succès de ces suspensions vis-à-vis des voitures et épreuves de tourisme.

La saison à Spa

Tout est loué ! Voilà la réponse que reçoivent déjà certaines demandes de chambres adressées aux hôtels à Spa. L'on s'attend à une saison comme rarement on en aura vue. Ce sera le résultat mérité d'une bonne et intelligente propagande ; aussi est-il prudent de louer dès à présent.

C'est une innovation de plus à l'actif du sympathique et généreux concessionnaire du Casino : M. A. Clavreau que ce concours, dont il a eu l'idée : concours de balcons et fenêtres fleuris pour lequel il y a de nombreux et importants prix.

Au Casino, la fête française du 14 juillet fut célébrée avec le plus grand entrain et les assistants enthousiasmés ne se séparèrent qu'au lever du jour.

Samedi 21 juillet, à l'occasion de la Fête Nationale Belge, Grand Gala — Fête de Nuit — Illuminations et Feux d'artifices.

Dimanche 22, par la troupe de grand opéra : « La Traviata ».

Au Lac de Warfaaz : grande fête des trois sports : natation, courses pédestres, épreuves cyclistes.

L'ouverture des Grands Concours de Tir aux Pigeons aura lieu le lundi 23.

Au Casino, le jeudi 26 : bal d'Enfants. Le samedi 28, Grand Gala : Fête des Fleurs avec distribution de surprises et superbes cadeaux.

Rappelons que le programme général des fêtes au Casino comporte notamment :

Tous les dimanches et jeudis soir, à 8 h. 50 : représentations d'opéras et d'opéras comiques, sous la direction de M. F. Gaillard, directeur du Théâtre royal de Liège.

Tous les lundis soir à 8 h. 50 : grand concert vocal et instrumental, sous la direction de M. F. Gaillard, 1er chef d'orchestre.

Tous les vendredis, à 8 h. 50 : concert classique, avec le concours de solistes virtuoses les plus réputés, sous la direction de M. F. Gaillard.

Tous les mardis soir, à 8 h. 50 : représentation de comédie, avec le concours des meilleures vedettes de la Comédie-française et des principaux théâtres de Paris.

Tous les mercredis soir, à 8 h. 50 : séance cinématographique.

Grandes soirées de gala de danse tous les samedis à 9 heures.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles. Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönsch.
Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.
Philipps-Duca reproducteur à électricité.
Philipps-Ducartier reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

Sur lord Curzon

Cette anecdote fut contée, la semaine dernière, dans un milieu diplomatique, à Bruxelles.

Lord Curzon, gonflé de gloire, de puissance et d'argent, put, aux Indes, lorsqu'il en était le vice-roi, donner librement carrière à ses goûts de faste et de représentation. Et les anecdotes sont nombreuses qui le montrent vivant d'une vie... vice-royale, séparé du reste des humains par un fossé profond. Il ne sortait de ses palais qu'accompagné de soldats et de serviteurs chamarrés ; un officier d'ordonnance était attaché à son service ; cet officier ne pouvait quitter les appartements du vice-roi que sur une autorisation formelle de celui-ci.

Or, un soir que lord Curzon était allé prendre le frais

sur les terrasses merveilleuses, il oublia de donner congé à l'officier. Si bien que, quand il rentra au palais, l'officier, immobilisé, montait toujours la garde dans les salles désertées.

Cependant, lord Curzon, sans l'avoir vu, entra avec la vice-reine dans la chambre conjugale. Et l'officier entendit la vice-reine dire à son époux, quand ils furent couchés :

« O mon seigneur et maître, en dehors de cette chambre, vous êtes le vice-roi des Indes ; vous êtes grand entre les plus grands ; vous êtes la Force et le Symbole ; mais laissez-moi vous dire qu'ici, nous sommes chez nous — ce qui veut dire que je suis chez moi — et que j'ai droit à la moitié de la couverture ! »

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Autre anecdote

Le théâtre en est plus proche de nous.

Il y a deux ans, lord Curzon s'était rendu à Orléans, où il va régulièrement se soumettre au traitement d'un spécialiste.

Faut-il le dire ? Il régnait en despote dans l'hôtel où il était descendu. Il demanda qu'on fit taire l'orchestre à l'heure où il prenait son sommeil — et l'orchestre se tut. Il demanda que les autos ne claxonassent point en entrant à l'hôtel — et les autos ne claxonèrent plus. Il demanda que le personnel marchât à pas feutrés — et les pieds du personnel s'envelopèrent de feutres épais.

Or, une nuit, il fut distrait par des bruits légers et d'une nature assez particulière qui provenaient d'une chambre voisine de la sienne ; dès le petit matin, il fit appeler le propriétaire, qui s'avança, pénétré de respect :

« Qui donc, demanda-t-il, occupe cette chambre ? »

— Un couple de nouveaux mariés, Excellence...

— Priez-les donc de se modérer... Je déteste que mon sommeil soit troublé par le moindre bruit... »

Le propriétaire sortit à reculons et guetta la sortie du jeune mari, auquel il exposa poliment le désir du lord.

Et le jeune mari parla ainsi :

« Vous répondez à lord Curzon que je professe pour l'Angleterre en général, et pour lui en particulier, la plus haute estime et la plus vive dévotion ; mais vous affirmerez que le sentiment que j'éprouve pour ma femme est plus vif et plus puissant encore ; vous ajouterez que la loi m'a conféré, par l'intermédiaire du maire qui a procédé à mon mariage, le droit de manifester ce sentiment avec la plus entière liberté lorsque ma porte est close — et, pour finir, vous confierez à Son Excellence un secret de famille : un de mes ascendants se trouvait à Waterloo... »

Quoi de plus délicieux pour une jolie femme qu'une balade dans l'élégante 5 HP Citroën ?

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

CH. DELACRÉ

Pharmacie anglaise

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Au Kursaal d'Ostende

Les fêtes du 14 Juillet furent un triomphe. Jamais foule pareille ne passa par les salles magnifiques du plus beau kursaal du monde. Faut-il dire que la direction a songé à célébrer de manière non moins remarquable la fête nationale du 21 juillet ?

A côté de Carl Hyson et de ses girls, qui paraîtront dans une revue, dont Londres et Paris consacreront récemment le grand succès, et de la fête des grandes eaux lumineuses, on entendra Paul Huberty, notre compatriote, première basse de l'Opéra, qui chantera la *Brabançonne*, accompagné de l'orchestre du Kursaal. Celui-ci donnera un grand concert d'œuvres belges. Le lendemain dimanche, nouvelles attractions et dernier concert d'Elvira de Hidalgo, sans oublier le merveilleux orchestre de Rasse et les jazz-band réputés, qui font succéder de manière ininterrompue toutes les danses modernes. Jamais le Kursaal d'Ostende ne fut un centre d'élégance et de vie mondaine comme cette année.

JOURNAUX PAR AVIONS

Les abonnements aux journaux anglais reçus par avions, sont fournis uniquement par l'Agence Dechenne, concessionnaire exclusif du service, et sans aucune augmentation de prix.

Pour tous renseignements, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les mots de Son Eminence

Un bien joli mot du cardinal-archevêque de Malines.

Le curé d'une des plus importantes paroisses de la ville basse, à Bruxelles, possède une sœur jumelle, préfète d'un des couvents les plus anciens et les plus « huppés » de Bruxelles (il porte un nom qui est familier à *Pourquoi Pas ?*).

Curé et préfète sont d'une urbanité exquise, que l'on se plaît souvent à citer en exemple.

La discussion étant tombée, par hasard, l'autre jour, sur les droits que la loi confère, par privilège, au jumeau premier né, le cardinal Mercier eut ce mot :

« Dans le cas présent, il n'est pas douteux que la préfète ne soit venue au monde la première. Je connais trop la parfaite, la foncière courtoisie de son frère le curé, pour ne pas être sûr qu'il lui aura dit : « Passez la première... »

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la *Reine des Six-Cylindres* et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

La chaleur et la caserne

Un caporal-docteur (aide du médecin de régiment), fort de ses connaissances en hygiène, explique à des recrues, pourquoi, par les fortes chaleurs, il est dangereux de boire de l'eau trop froide et ajoute : « Surtout, n'absorbez que de l'eau bien pure, filtrée, si possible. » Un de ses auditeurs lui demande alors : « Mais caporal, qu'appelle-t-on donc de l'eau astagnante ? »

Après quelques instants de réflexion, le gradé répond : « Mais, c'est comme si on disait de l'eau accroupie... »

THE BRISTOL CLUB

Porte Louise, Bruxelles

Le plus chic

Je vous salue...

Dans un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse, le médecin rencontre le vétérinaire.

LE MEDECIN. — Bondjou, médecin des biesses !

LE VETERINAIRE. — Bondjou, biessie di médecin !

AUTO-PIANO PLEYEL, 101, rue Royale, Bruxelles

Liège et son bois

Liège est une ville singulière, très pittoresque par elle-même ; elle a une banlieue magnifique, séduisante, riante incomparable. Liège devrait être un centre de tourisme où on s'installerait au cœur des plus belles promenades du pays. Seulement, voilà : on ne sort pas comme ça de Liège. Liège est prise dans une gangue de faubourgs populeux. C'est le diable pour les franchir.

Et surtout Liège (malgré Cointe et le boulevard circulaire) n'a pas son bois de Boulogne ou de la Cambre, ce « poumon » indispensable, sous peine d'asphyxie, aux grandes villes d'aujourd'hui.

Liège n'a pas son bois... Mais il y a un bois, des bois, d'admirables sites forestiers aux portes de Liège, le massif qui couvre la colline entre Ourthe et Meuse... Un soir de 1905, Verhaeren découvrait ce pays et les paysages qu'il commande, il déclarait, avec un enthousiasme du moment mais sincère, que c'était ce qu'il y avait de plus beau en Belgique.

Mais ce massif, mais ces bois, appartenaient à des particuliers. Les acheter ? Les relia à Liège par une avenue directe et des trams ? Vous en parlez à votre aise. La difficulté commence.

Elle n'est pas, croyons-nous, de nature à faire reculer Emile Digneffe. Et on verrait comment un bourgmestre peut laisser un nom inoubliable, être à jamais le bienfaiteur de sa ville.

Il nous souvient qu'en fin de 1905, le *Journal de Liège* faisait une enquête demandant ce qu'on pouvait bien faire maintenant — après l'exposition triomphale — pour la ville. Des gens avisés réclamèrent : un bois.

Toute la Belgique est intéressée à ce qu'une de ses grandes villes soit de plus en plus attirante. Il faut à Liège son Bois.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^{ie} B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Le bon Tristan

Tristan Bernard, en ce temps-là, n'était pas riche ; toute sa fortune consistait en une somme de 500 francs, qu'il avait déposée, en compte courant, à la Banque de France.

Il n'y restèrent pas longtemps : un matin, Tristan Bernard s'amena devant le guichet et retira ses 500 francs — fr. 304.75 avec les intérêts.

Il serra la somme dans son portefeuille, traversa le hall, et, trouvant, à la sortie, le factionnaire qui monte la garde à la porte :

« Mon ami, lui dit-il avec douceur, ne vous fatiguez pas pour moi : vous pouvez vous retirer... »

Les sentences et maximes

Maints et maints orateurs brillent dans la harangue Quand le Gorden leur débride la langue.

Agent général : R. CHAPEAUX, 51, rue Saint-Christophe

Thémis en gaité

Le Soir rappelle une boutade amusante de feu l'avocat Georges Janson, qui, morigéné par un président de chambre pour s'être présenté en période caniculaire, à l'audience, la toge drapant un pantalon de couil blanc, répondit :

« Si ce pantalon déplaît au tribunal, je pourrais l'enlever... »

???

Autre anecdote ayant pour héros le même avocat, dont l'organe extraordinaire et la puissance oratoire ne le cédaient en rien aux vertus tribunitiennes de son illustre frère Paul. Un jour donc, Georges Janson, plaçant en justice de paix, à Hasselt, une affaire de mur mitoyen, se mit à rediscuter, en passant, je ne sais quelle question définitivement tranchée en dernier ressort. Le juge de paix le lui fit observer :

« M^r Janson, lui dit-il, cette affaire est passée en force de chose jugée ; la cause est entendue. »

Alors Janson, levant les bras dans un geste magnifique vers le Christ du prétoire, et d'une voix qui fit trembler à la fois les carreaux de vitre du palais et le cœur du juge, éprouvât de cette sortie :

« Voilà plus de dix-huit cents ans que cet homme est mort et la cause n'est pas encore entendue ! »

Après quoi, Georges Janson revint tranquillement à son mur mitoyen.

Quant au juge de paix hasseltois, il fut, en suite de cela, pareil à ce sénateur qui, pris un jour, à la gorge par Napoléon I^{er}, à la suite d'une harangue officielle, en garda toute sa vie un tremblement organique...

???

Cette anecdote que nous avons entendue conter combien de fois au palais depuis vingt ans... nous revenait hier à la mémoire, tandis que nous bouquinions : nous trouvions, en effet, dans le *Diable à quatre*, une brochure publiée par Villemessant en 1868, à Paris, pour faire pièce à la *Lanterne*, de Rochefort, dont le succès empêchait le fondateur du *Figaro* de dormir — les lignes suivantes (no 7, p. 41) :

« Un jeune et fougueux avocat, M^r Gambetta, plaçant dans un procès politique, montra un jour ce Christ aux juges en s'écriant :

« Messieurs, celui-là aussi a jadis été accusé d'avoir conspiré contre la sécurité de l'Etat. Prenez garde ! L'histoire casse parfois les jugements des tribunaux ! »

Cette chaleureuse improvisation produisit un tel effet sur les juges que le client de M^r Gambetta fut... condamné à un an de prison.

Studebaker Six

Avec une STUDEBAKER, pas d'ennuis d'aucune sorte, rien que des satisfactions.

Demandez l'avis de ceux qui en possèdent.

Agence Générale : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

Un phénomène à Ixelles

Extrait des *Annales Parlementaires du Sénat*, séance du 4 juillet 1925, page 1119 :

M. Moyersoen, ministre de l'Industrie et du Travail. — Permettez-moi de vous interrompre. Cette statistique a été produite à la Chambre l'année dernière et j'ai fait observer alors qu'à Ixelles il y a un nombre considérable (le chiffre exact m'échappe, mais je crois que c'est 25 p. c.) de ménages composés d'une seule personne... J'ai été très frappé par la constitution des familles dans cette commune...

Il y a de quoi.

Histoire parisienne

LE PROFESSEUR. — Mais, mon enfant, comment se fait-il que vous ne fassiez aucun progrès dans la lecture ? A votre âge, je lisais couramment à première vue.

L'ENFANT. — C'est que, sans doute, vous aviez un meilleur professeur que moi...

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine...

La T. S. F. au village

Histoire authentique ; elle s'est passée au village de..., aux environs de Genval :

Au cours de l'orage de dimanche dernier, un naturel de l'endroit, bien connu pour sa naïveté, fut surpris par la pluie céleste et se réfugia dans une maisonnette proche. Il fut très étonné de trouver l'occupant, un jovial Liégeois, absorbé par des expériences étranges avec « eune 'tit machin' qui f'sait heuheuheu !... » Ce Liégeois, mépris le froidement, soignait simplement ses nerfs au moyen d'un petit électriseur.

« Quoés qui c'est d'ça, on Mossieu ? fit notre villageois.

— Chut !... dit le Liégeois en portant aux oreilles les deux poignées de l'appareil, après avoir eu soin toutefois de couper le courant. »

Après quelques minutes, pendant lesquelles il parut écouter avec grande attention, il daigna répondre, dans le jargon de l'endroit :

« Comment, vo n'avez né co intindu parler del T. S. F. ?

— Sia ! sia ! fit l'autre de l'air du monsieur Je-Sais-out.

— Djè voé bè qui vo vouri ben intinde in air ; djus-mint el deuxième morceau va comminci din eune minute. Tenet, presset bè fort su vo oreilles ces deux machins là et attendet eune miette ».

Notre homme, très intrigué ne se le fit pas répéter.

Il ne s'aperçut pas que notre malin compère rétablissait le courant. Le naïf villageois ressentit une violente secousse.

« Eh bè ! Quoé ? interrogea le facétieux Liégeois.

— Djè pinseu... què d'javeu... les deux bras casset... t qu'im tiesse esse findeu !... »

— Ah ! bah ! répartit le farceur, c'est probabement el tonnerre qu'a l'chui su l'Tour Eiffel !... ».

L'orage, en effet, redoublait de violence...

RIS à raviver. — 40 teintes MODE

Le monument Gabrielle Petit

Ce monument Gabrielle Petit est vraiment né de l'enthousiasme populaire, de ce mouvement de reconnaissance perdue qui emportait le sentiment public, au lendemain de l'armistice, vers tous ceux qui avaient incarné la résistance à l'ennemi. Le monde officiel y a été pour peu de chose ; mais encore, fallait-il que ce sentiment populaire fût guidé, canalisé, organisé. Ce fut l'œuvre de la Ligue des Patriotes, dont notre ami José Hennebicq est le président, et qui a trouvé en Ferdinand Larcier le plus dévoué des secrétaires. Derrière toute œuvre comme celle-ci, derrière toute manifestation spontanée, il y a un Monsieur qui fait les courses, qui écrit les lettres, qui essuie les rebuffades, qui encourage les indécis et rallie les hésitants — et qu'on oublie au moment des cérémonies, des récompenses et des discours. Cette fois, n'oublions ni Larcier, ni Hennebicq, ni feu le baron Janssens, qui, lui aussi, a été pour beaucoup dans la réussite de la souscription.

SOCIÉTÉ DES MINES D'ASPHALTE DE LA RUE NEUVE

(SOCIÉTÉ ANONYME)

Constituée par acte passé devant M^r PLECKLEER, notaire à Bruxelles, publié aux annuaires du *Moniteur belge*.

Mise en Vente

15,000 actions, coupons attachés (au bitume)

La SOCIÉTÉ DES MINES D'ASPHALTE DE LA RUE NEUVE a obtenu la concession, pour une durée de trente années, de l'exploitation du Lac Asphaltite de la dite rue, dont les gisements offrent des richesses inépuisables, dès que la température atteint 30 degrés au soleil — — — — —
Sitôt que le thermomètre annonce ce chiffre, les substances bitumineuses dont les pavés en bois ont été recouverts, pendant l'hiver, par de nombreuses équipes d'ouvriers, entrent en liquéfaction : il n'y a qu'à se baisser pour en prendre à la louche — — —
Ces matières gélatineuses et glutineuses (collent-même-les) peuvent rivaliser avec les meilleurs produits de la Mer Morte — — — — —

Dividendes assurés par l'ouverture de comptes courants
— — — et la liquidation des stocks — — —

Stances

A Renaix, a été inauguré un monument élevé aux soldats renaixiens morts pour la Patrie. Des « stances » y ont été exécutées en l'honneur du Prince Léopold, qui assistait à la cérémonie. Elles sont de notre excellent confrère Fidelis. Sans doute furent-elles composées pendant l'occupation ; le texte semble l'indiquer.

Voici la troisième « stance », mise en musique par J.-E. Strauwen.

Quand, au son de la « Brabançonne »,
Tu reviendras victorieux,
Tenant l'étendard qui frissonne,
Haché, sanglant, mais glorieux,
Tu verras alors comme on t'aime,
Enfant du plus cher des Rois,
Toi qu'Albert formera lui-même ;
Pour l'avenir, Léopold trois !

) bis

Nous n'avons pas eu la bonne fortune d'entendre la musique de M. Strauwen. Mais chantez donc ça sur l'air de la *Brabançonne* — et si vous ne vous sentez pas profondément ému, c'est que vous avez une paralysie totale de la fibre patriotique...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

L'HEURE DU BAIN



— Et, tu sais : cette fois-ci, j'ai préparé moi-même ton maillot ; tu n'auras qu'à lever le bras droit pour que ça craque jusqu'à la cuisse.

Société anonyme modern-style

Un riche marchand de la Cité avait l'habitude de donner, tous les samedis, une pièce de six pence à un pauvre diable qui se tenait régulièrement au coin de la rue. Un jour après son aumône habituelle, il s'aperçut qu'il venait d'offrir une pièce d'or de 10 shillings, au lieu de la pièce d'argent. Il revint sur ses pas pour demander au bonhomme sa pièce d'or.

— Volontiers, fit celui-ci. Mais seulement lorsque j'aurai vérifié ma caisse. Venez à 4 heures, à tel endroit, j'y serai.

Le lieu du rendez-vous était un bureau dans lequel travaillaient plusieurs employés. Quelques instants plus tard, le mendiant parut, mais combien changé ! Il était vêtu avec élégance et paraissait, lui-même, un riche marchand de la cité.

— Vous aviez raison, monsieur, dit-il avec politesse. Les recettes de la Compagnie accusent aujourd'hui un surplus de 10 shillings. Voici votre demi-souverain.

Ahuri, le commerçant se retirait, remerciant, mais son interlocuteur ajouta :

— Et surtout, cher monsieur, n'oubliez pas, samedi prochain, que vous ne m'avez pas donné aujourd'hui vos six pence habituels.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Champagne L. Gorden et C^{ie}, Reims,

Grand-père est au lit

On a rappelé des souvenirs de ce Paoli, commissaire de police, que la République française attachait aux bosques des rois, ses visiteurs, pour veiller sur eux.

Un jour, Léopold II estima que, vraiment, on se donnait trop de peine pour lui. Il ne pouvait se déplacer au long de la Côte d'Azur sans voir partout de sympathiques gentlemans à gourdins et à grosses moustaches. C'était trop ; il n'en demandait pas tant.

Il le dit à Clemenceau au cours d'une visite à la traversée de Paris ; à Clemenceau alors ministre de l'Intérieur. Clemenceau avait alors sur Léopold II les opinions de Georges Lorand, et il avait aussi, comme il l'a gardé, le goût des coups de boutoirs, rarement courtois, si quelquefois spirituels.

« Vraiment, Monsieur le Ministre, lui dit le Roi, on veille sur moi avec trop de soin ! »

— Veiller sur vous... veiller sur vous... grommela l'autre ; oui, mais il faut bien aussi qu'on vous surveille...

Le Roi n'aimait pas beaucoup ce genre de plaisanteries. Quand il débarqua à Beaulieu, cette année-là, pour son séjour d'hiver, il reconnut de suite Paoli et dit d'un ton qui frappa l'auditoire :

« Ah ! voilà mon surveillant... »

Autour du cap Ferrat, ils étaient trois commissaires policiers : Paoli, Olivi et Cottoni, celui-ci le benjamin, Paoli étant le doyen — trois Corses, bien entendu.

Paoli « installait » le Roi à Passable et aux Cèdres, puis, laissant ses deux subordonnés, s'en allait surveiller quelque autre tête couronnée errant alors au bord de la Grande Bleue.

Le soir, à l'auberge, ces messieurs rentraient l'un après l'autre. Quelque fois, l'un tardait. Il arrivait enfin et disait le mot espéré :

« Grand-père est au lit... »

La vérité est qu'il disait : au pieu.

Parfois, un détail sur cette mise au pieu. C'est que « grand-père » avait mis beaucoup de temps et de filanderie par le long sentier sinueux qui allait de la villa officielle de Passable à la villa morganatique des Cèdres.

Parfois, grand-père se campait sur ses hautes jambes à un détour de sentier et tenait de longs propos à « M. l'officier », son compagnon, et les gens qui suivaient à distance, dans les bosquets, marquaient le pas et maugréaient.

A l'auberge, les chefs policiers entamaient une partie de cartes... Vers minuit, entraient sans bruit quelque gaillard moustachu, et qui n'avait pas l'air d'un poète lyrique. Un des commissaires levait la tête :

« Rien de neuf ? »

— Rien, Monsieur le commissaire... La ronde est rentrée... »

Alors la conclusion :

« Il roupille. Si on en faisait autant ?... »

En vérité, on veillait bien sur « grand-père », à moins qu'on ne le surveillât.

La voiture dont on ne peut dire que du bien ?...

Evidemment l'Excelsior Ader. Demandez à ceux qui l'ont essayée : son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration : G. Puttemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Chocolats Meyers

— les plus appréciées — réclamez-les partout.

Les zonnekloppers et les chaleurs

Trois zonnekloppers, raconte la légende marollienne, étaient, par une chaude après-midi d'été, couchés sur le gazon, dans le jardin d'un particulier, rue des Tanneurs ; ce particulier avait profité d'une villégiature pour introduire dans son immeuble urbain les trois loïnénants susdits ; il les avait imprudemment chargés d'y faire des réparations, — après quoi, il s'en était retourné à la campagne, confiant dans leur zèle.

Nos trois zonnekloppers, ce jour-là, sommeillaient donc, allongés dans l'herbe grasse ; au-dessus de leur tête, les branches d'un poirier balançaient leur ombre fraîche. Une

poire mûre, vint à tomber de l'arbre; le premier zonneklopper prononça, sans bouger :

— Si je sererais pas si bien, je me relèverais une fois pour la ramasser; elle a toutlemême l'air bonne.

Le deuxième zonneklopper, tout aussi immobile que le premier, approuva cette idée :

— Si elle sererait tombée dans ma bouche, prononça-t-il, j'aurais tout de même fait aller mes dents pour mordre après.

Mais le troisième, gardien des pures traditions du zonneklopperisme, sévèrement intervint :

— Ecoutez une fois, mettenant, leur dit-il, il faut que vous ayez joliment du courage pour parler tant que ça...

Et tous les trois, convaincus, se rendormirent sous l'ombrage.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Humour anglais

Chez le photographe :

LE CLIENT. — Je sais ! Je sais ! Vous allez me dire de sourire agréablement.

L'ARTISTE. — Parfaitement ! Et même, je vous demanderai un petit acompte...

LE CLIENT. — Pourquoi cela ?

L'ARTISTE. — Afin que, moi aussi, je puisse sourire agréablement...



Le flamand tel qu'on le parle

D'un chef de gare de Bruxelles :

*Met den nieuwen guide, zijn er nogal veel changemen-
ten; ainsi de sept trente deux is gechangeerd van voie en
staat nu vis à vis van den ancien départ.*

???

D'un contrôleur des Tramways Anversoïses :

*Zeg wattman, de baladeuse van de vorige voiture heeft
gederaileerd op hauteur van de rue d'Argile. Ge gaat
langs den aiguillage op de contrevoie en aan d'harmonie
aiguilleerde maar weer terug op de goede voie.*

???

Savez-vous comment, sur un tableau de dépaquetage, on traduit « guêtres » ? Simplement : *lederen beenbeschermingstoestellen* !

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit, 3 lit
J. CHAVÉE &		FOSSÉ DESIMONY
34, rue Galilée		Stocq, IXLLES

Histoire Bruxelloise

Mounounkel Henri, Brusseleer brussellisant — vous ne l'avez pas connu ? non ? c'est dommage... c'était un homme si « plaisant » et si farce en société ! — avait une préoccupation : c'était d'amener la conversation sur

Napoléon, quand l'apparition d'un nouveau venu élargissait le cercle de ses camarades d'estaminet.

Par exemple, la conversation roulant sur les bicyclettes, il vous disait, avec un « à-propos » remarquable : « C'est dommage que Napoléon n'avait pas de bicyclettes pour sa vieille garde : il aurait pu prendre position à Mont-Saint-Jean avant Wellington ! » Si vous parliez de van Rempoortel il prononçait : « Ce n'est pas du tout un homme dans le genre de Napoléon » — et si l'on s'entretenait de l'administration des ponts et chaussées, il s'écriait, comme par hasard : « Ce n'est pas cette administration-là qui aurait construit le pont d'Arcole ! »

Quand le concept « Napoléon » avait ainsi pénétré parmi les causeurs, Mounounkel Henri sortait une anecdote napoléonienne en bruxellois — courte et bonne — qui lui valait chaque fois un succès véritable.

Description du couronnement de Napoléon I^{er} : « L'Empereur était sur le trône, et Pie VII à côté ; Sa Majesté l'Impératrice était émue à la vue de cet imposant spectacle et Pie VII aussi ! »

Mounounkel Henri déclarait cette description d'un laconisme éloquent et même sublime...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -
Envoi soigné en province. — Tél. 6967

Annonces et enseignes lumineuses...

D'une circulaire des établissements M... frères, rue Camusel, ces titres étranges :

Chemises pour dames en coton.

Chemises pour dames en flanelle.

Chemises pour hommes en crêtonne.

Chemises d'hommes en zéphir, etc.

???

Dans un cimetière de campagne, on lit, sur une tombe,

Mes larmes ne la ressusciteront pas :

C'est pourquoi je la pleure.

???

Lu à Lichtervelde :

J. MATTON EN ZOON

Fabriek van parapluies

GARAGE

AUTOS — MOTOS — VELOS

???

Chaussée d'Anvers, à Malines :

AU L'ETOILE — FERBLANCTERIE EN GROS

Le Monsieur qui casse la porcelaine

La situation internationale est extrêmement difficile. Tout le monde sait que les négociations les plus délicates sont en cours, et nous nous trouvons à un moment où tout journaliste doué de quelque conscience professionnelle y regarde à deux fois avant de formuler une opinion.

C'est l'instant que choisit M. Passelecq pour se découvrir un génie politique. Du haut de la tribune de ce journal qui a montré un tel sens national en 1914, que, pour réparer en 1918, il a dû chercher le masque d'un nouveau titre, ce Palmerston de la Montagne-au-Herbes-Potagères s'amuse à casser la porcelaine à coup d'articles retentissants. Il accroît le malaise et l'incertitude dont souffre ce pays, il travaille sans remords à faire baisser le change, tout lui est indifférent pourvu que sa forte pensée soit connue de tout l'univers. Cette forte pensée, c'est que nous devons suivre aveuglément, constamment, la politique de l'Angleterre. L'Angleterre veut réduire la dette allemande, elle se fiche de nos réparations comme de ses derniers engagements, elle ne voit qu'une chose au monde : le chômage de ses usines. Comme elle a obtenu de la victoire des autres tout ce qu'elle peut en obtenir, elle est conjointe en la bonne volonté de cette Allemagne qui, depuis 1918, n'en a pas donné le moindre signe. Ça ne fait rien : elle a raison, parce que c'est l'Angleterre.

Les articles de M. Passelecq auraient été écrits au Foreign-Office qu'ils ne seraient pas différents. Dans l'un d'eux, celui du 14 juillet, il y a un tableau de l'âge d'or qui régnera dans le monde quand on aura écouté M. Baldwin : c'est un chef-d'œuvre de comique.

« Et alors, le problème des réparations entrera enfin dans sa phase résolutive. Après qu'on aura fixé par enquête ce que l'Allemagne est capable de payer, tous les alliés, agissant ensemble avec les Etats-Unis derrière eux, l'amèneront ou, au besoin, la forceront à s'exécuter sans rémission. Les pays dévastés seront indemnisés, l'évacuation de la Ruhr pourra se faire sans déshonneur... et patati et patata ; M. Passelecq sera ministre, et personne ne pensera plus à appeler La Libre Belgique le ci-devant Patriote.

En Belgique, cela n'a pas une énorme importance, parce qu'on sait ce que c'est que Passelecq et La Libre Belgique, le journal qui déclara jusqu'au dernier moment que les Boches étaient nos meilleurs amis, et dont l'œuvre nationale consista principalement à ruiner l'armée et à discréditer Léopold II.

Mais, de loin, à l'étranger, Passelecq et la Libre Belgique font autant d'effet que les bâtons flottants de La Fontaine. Au fait, sait-on bien qu'il est, ce Passelecq de malheur ? Avant la guerre, c'était un de ces jeunes avocats catholiques, qui écrivait et politiquait autour des cercles où se fabriquent les députés. En 1914, il arriva au Havre on ne sait comment, dans les bagages du gouvernement. Qu'allait-il faire ? Il ne savait encore, mais il était bien décidé à trouver la bonne combine. C'était un de ces produits de Louvain qui se croient modernes parce qu'ils ont appris l'anglais ou l'allemand et qui se figurent qu'ils vont remettre saint Thomas à la mode, en mettant la Somme sur fiches. Il imagina lui-même de s'utiliser dans les services de la propagande. A ce moment là, le gouvernement ne refusait rien à personne ; c'était la princesse inter-alliée qui payait. Passelecq s'installa dans une maison du Havre, acheta les meubles les plus américains qu'il put trouver, et s'amusa à coller des articles de la presse mondiale sur de petits morceaux de carton : ce fut le Bureau documentaire belge. Puis, il en tira les Informations belges, une

précieuse feuille de papier qu'on envoyait à toute la presse alliée et au moyen de laquelle on faisait connaître aux journaux le dernier laïus que M. Helleputte avait prononcé devant les réfugiés d'Yvetot ou de Caudebec, ainsi que les phrases flatteuses que le Courrier de Montevideo, ou le Hérald d'Atlanta avaient consacrées à la Belgique. Naturellement, les secrétaires de rédaction, en recevant ces papiers, levaient les bras au ciel, et malgré tout leur désir de favoriser la cause belge, ne pouvaient rien faire de ce Informations, dénuées de toute espèce d'intérêt. C'est pourquoi M. Passelecq conçut un profond mépris pour la presse française.

Entre-temps il collaborait au XX^{ème} Siècle, au XX^{ème} Siècle de Fexil, que dirigeait encore Neuray et il y manifestait un nationalisme et un antilluminantisme tellement fougèreux, qu'on dut, plus d'une fois, mettre un frein à sa fureur. Elle se calma du reste. Il vit à temps d'où viendrait le vent après la guerre...

D'autres catholiques belges, transportés en France par le flot de l'émigration, en profitèrent pour réviser certains jugements et certains préjugés, constatèrent que, sur cette terre de l'anticléricalisme, qu'ils étaient tentés de considérer comme une succursale de Sodome et Gomorre, il y avait beaucoup de braves gens, et même de bons chrétiens.

Passelecq, lui, demeura le nez dans ses fiches et quand il vint à Paris, ce fut pour tout juger, tout condamner, de l'air supérieur d'un philosophe de Tongres ou de Termonde. Hélas ! on ne l'écouta pas, on ne le prit pas au sérieux. Le président de la République négligea de le consulter, et les grandes commissions de la Chambre de l'écouter.

Voilà pourquoi M. Passelecq ne croit qu'à la sagesse de l'Angleterre. C'est son droit ; mais, ce qui dépasse son droit, c'est l'outrecuidance avec laquelle il essaye de faire passer ses platitudes pour l'expression du bon sens national.



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ama des Etablissements "SPERES"
38, QUAI DE MARIE-MONT, BRUXELLES



voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 23 et 30 mars, 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 18, 25 mai, 15 juin et 13 juillet.

A la tribune des journalistes

Les lecteurs du *Peuple* trouveront dans leur journal, le 4 janvier 1913, un étrange compte rendu de la séance où s'était tenue à la Chambre des représentants. On y était, en effet, ces paroles à M. de Broqueville :

En cas de conflagration européenne, nous saurons faire notre devoir.

Nous n'hésiterons pas à courir au bazar; nous nous approprions de fusils, de sabres, de canons. Une fois de plus, nous briserons l'orange sur l'arbre de la liberté, en chantant « Brabançonne » et « Vers l'Avenir ».

Le ministre se défend d'avoir caché la vérité au pays.

Et le compte rendu continue — exact et sérieux, cette fois.

L'explication est aussi simple qu'amusante : notre excellent confrère Fischer, chargé du compte rendu pour *Peuple*, était tout à sa besogne et prenait de son mieux, la tribune de la presse, le discours de M. de Broqueville, lorsqu'il fut appelé dans le couloir par un coup de téléphone. Pendant son absence, ses deux voisins de putre ajoutèrent sur son manuscrit les phrases relatives au bazar, à la Brabançonne, etc. Fischer ne se relut pas le correcteur du *Peuple* n'y vit que du feu... le feu de mitraille brisant l'orange sur l'arbre de la liberté !

???

L'un de ces farceurs, Patris, avait, du reste, été victime lui-même d'une zwanze analogue, quelques semaines avant, à la tribune de la presse. Il avait écrit, pendant la séance, une carte postale au poète M. E... Elle se terminait par ces mots :

Je suis cordialement. (Signature.)

Le mot *suis* finissait la ligne et laissait un « blanc » près lui. Un des confrères profita d'une éclipse pour remplir le « blanc » ; il y écrivit : *idiot*, suivi d'un point virgule.

La carte fut jetée à la boîte sans que Patris s'aperçût de l'ajoute.

Le lendemain, un des journalistes de la tribune lui dit : « Je ne te croyais pas capable de signer que tu es idiot ! »

Patris se récria.

« Oserais-tu parier que tu ne l'as pas fait ? »

— Je parie ! »

Une tournée générale pour les confrères de la tribune et l'enjeu.

On expliqua alors à Patris l'histoire de la carte postale à M. E...

« C'est donc ça, s'exclama-t-il, que, la dernière fois que j'ai rencontré M. E..., il m'a regardé d'un air inquiet !... »

La zwanze du baromètre

La *Gazette* ayant raconté, d'après *Pourquoi Pas ?*, deux zwanzes, reçut plusieurs lettres de ses lecteurs, qui racontaient d'autres zwanzes. Voici la plus drôle :

Un avocat bruxellois bien connu, qui passe avec quelque raison pour un pince-sans-rire, s'arrête à la vitrine d'un marchand de baromètres. Il entre :

« Mademoiselle, voulez-vous avoir l'obligeance de me montrer vos baromètres ? »

— Avec plaisir, monsieur. »

Elle montre une dizaine d'appareils que l'amateur examine consciencieusement. Il finit par en choisir un.

« Voilà mon affaire ! Ce modèle me plaît fort. Quel est son prix ? »

— Quarante francs, monsieur.

— Fort bien. Voulez-vous me l'emballer et y joindre la clef ?

— La clef ? Mais il n'y a pas de clef avec un baromètre.

— Voyez, mademoiselle, je sais ce que je dis et ne puis prendre ce baromètre sans la clef indispensable pour le remonter.

— Mais, monsieur, je vous jure que les baromètres ne se remontent pas.

— Ne jurez pas, mademoiselle. C'est très vilain de jurer. Donnez-moi plutôt la clef !

— Monsieur, il n'y a pas de clef !

— Mademoiselle, mettons fin à cette plaisanterie; les plus courtes sont les meilleures. Un de mes amis a un excellent baromètre qu'il remonte tous les matins comme une pendule. Il me faut donc une clef.

— Je ne puis que vous répéter que vous faites erreur : il n'existe pas de baromètre à clef.

— Assez, mademoiselle. Je vois que vous voulez vous payer ma tête, mais on ne me la fait pas, à moi; puisque vous ne voulez absolument pas me livrer la clef, je m'adresserai ailleurs. Je vous salue, mademoiselle. »

L'avocat s'en fut, laissant la jeune marchande ahurie.

La zwanze au Palais de Justice

Un « nouveau » est engagé au greffe. Les anciens ont bien enveloppé et bien ficelé un très gros pavé.

« Dites donc, le nouveau, auriez-vous l'obligeance d'aller porter ces pièces à l'enregistrement ? Il faut que cela soit encore enregistré aujourd'hui. »

Le nouveau s'en va, les bras rompus par le poids du pavé.

A l'enregistrement, on connaît la farce de longue date.

« Vous vous trompez, mon ami. C'est à l'enregistrement des actes sous seing privé que vous devez aller. »

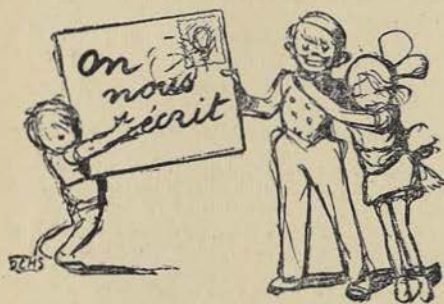
De là, on envoie le nouveau au greffe du commerce, « parce que le président doit d'abord viser ». »

Le zwanzé fait ainsi, son pavé sous le bras, le tour complet du Palais.

Émile VANDERVELDE :

(Theunis dixit,

Don Chiquotte



Le „Noyau” en Alsace

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le Cercle royal dramatique « Le Noyau », présidé par M. Omer Van Snick, et conduit par M. Fernand Harroy, vient de faire, à Strasbourg, Colmar et les Vosges, une excursion qui émerveille tous les participants. Partout, à Obernai, Sainte-Odile, Hawold, Haut-Königsburg, Trois-Epis, la Schlucht, les trente-sept excursionnistes du « Noyau » furent à la fois étonnés et ravies autant par l'impressionnante beauté des sites que par la cordialité de l'accueil qui leur fut partout réservé.

Ce qui les toucha le plus, c'est l'accueil que leur réservait Colmar. Comme l'affabilité de cette réception vous est due tout entière, très cher « Pourquoi Pas ? », vous me permettez sans doute de recourir à votre organe pour la signaler à nos concitoyens et transmettre nos remerciements émus aux autorités colmariennes.

Le maire, M. Sengel, avait bien voulu accorder un appui tout particulièrement bienveillant à l'organisateur de l'excursion, qui, en octobre dernier, faisait aussi partie du Comité Manneken-Pis à Colmar. Pour la fête nationale du 14 juillet, le maire avait obtenu des autorités militaires que l'heure de la revue fût fixée de façon à permettre aux excursionnistes du « Noyau » d'y assister, de la tribune d'honneur. Déjà touchés de cette aimable attention, nos concitoyens le furent bien davantage encore lorsque, au moment de la présentation des troupes, le colonel commandant Barare, du 152^e, après s'être adressé au préfet et au maire, harangua ses amis belges, faisant un vibrant éloge de nos compatriotes combattants.

« Si le règlement ne s'y opposait, dit-il, mes hommes défileraient aux cris de : Vive la Belgique ! »

Et le colonel Barare mit le comble à notre patriotique émotion, lorsqu'il descendit de cheval pour serrer la main des délégués du « Noyau ».

Petites causes... grands effets : c'est la manifestation du Manneken-Pis du « Pourquoi Pas ? » qui débaya si bien ce terrain de franche fraternité.

Après la revue, le « Noyau » s'en fut se recueillir près du monument Preiss; puis, ce fut une chaude ovation à Hansi, devant sa demeure; puis, ce fut le salut enthousiaste à Manneken-Pis, fier en sa merveilleuse niche; puis, ce fut, le soir, un joyeux banquet, où M. et Mme Sengel, et plusieurs notabilités colmariennes voulurent bien se joindre à nous.

« Pourquoi Pas ? », nous vous devons cela !

« Pourquoi Pas ? », dites, pour nous, merci aux amis de Colmar.

Votre lecteur et ami.

X.

Malgré la chaleur de la température, et à cause de la chaleur de leur réception, *Pourquoi Pas ?* les embrasse, les bons amis de Colmar !

Pour les puristes du railway

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Apprenez donc une bonne fois aux Bruxellois qu'il ne faut pas prononcer « Geneval » pour désigner la localité que l'on rencontre sur la ligne de Namur, entre La Hulpe et Rixensart. Cette erreur est générale. Laissons les gardes-convoi crier : « Geneval » et les garçons de restaurant commander : « Une demi-Geneval ! » Et contentons-nous de demander aux hommes de bonne volonté d'articuler le « Gen » de « Genvai », comme ils prononcent le « gen » de gendarme, gendre, genre, etc.

Recevez l'expression de ma considération bien tassée.

Libre-pensée

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Savez-vous ce que c'est qu'un libre-penseur ? Voici la description qu'en donne le « Bulletin paroissial » de Forest Saint-Augustin (8 juillet) :

« C'est un manteau qui couvre tout, que celui de la libre-pensée; il couvre toutes les erreurs et toutes les immoralités; il permet de libre-penser toutes les ordures et tous les crimes; de libre-penser tous les romans dégoutants et tous les actes contre nature; de libre-penser que deux et deux font trois; de libre-penser qu'on ne doit rien à personne, ni à Dieu, ni à son père, ni à son boulanger; de libre-penser qu'on fait le bien en volant les autres; de libre-penser qu'on fait des œuvres morales en corrompant la jeunesse; de libre-penser qu'on fait briller la vérité en disant des mensonges; de libre-penser et de libre-agir, surtout lorsque les passions honteuses sont en jeu, et de se glorifier, de se vanter... de tout... »

Il est bien sale, bien dégoutant, le manteau de la libre-pensée.

Tous les voleurs et les assassins de profession sont libres-penseurs; demandez-le-leur. »

Votre dévoué paroissien.

E. K.

On comprend que Vandervelde ait donné sa démission de la *Libre-Pensée*...

Pour notre part, épouvantés par cette description, nous nous sentons le désir de devenir trois grenouilles de bénitier.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

EXIGEZ PARTOUT Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute louteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Evêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188, 57



C'est un « pur », un vieux de la vieille, un ancêtre du bout de bois, » qui, aujourd'hui

Sous le faux du magot aussi bien que des ans,
Rhumatissant, soufflant, progresse à pas pesants...

Je l'ai rencontré à l'issue de la seconde journée de nos traditionnelles régates nationales.

Il était navré, affligé, désespéré !

« J'ai la rame... me dit-il.

— Bravo ! Très bien ! Soyons couleur locale...

— Les rameurs de la nouvelle génération ne font pas honneur aux vieilles couches dont ils sont issus. Devant étranger, régulièrement, il baissent pavillon. J'ai honte de leurs performances si médiocres, comparées aux exploits des anciens... Où êtes-vous, vainqueurs de Henley ? Pelez-vous la face, grandes ombres des « Pardaf », des Vénuphar, des Cocorico !

O rage ! O désespoir ! O vieillesse ennemie !

N'ai-je donc tant ramé que pour cette infamie ?

Et ne suis-je blanchi dans les sports maritimes

Que pour voir, un jour, flétrir tant de lauriers ?

Le vieux étant inconsolable, je le laissai à sa douleur, non sans avoir convenu, auparavant, que les rowingmen de 1925 ne valent plus ceux d'avant guerre, ni surtout les « as » des glorieuses années 1905, 1906, 1907, 1908...

Nos rameurs devront beaucoup travailler... et beaucoup ramer pour reconquérir la place que la Belgique occupait au palmarès international.

Et, dans tous les cas, ce n'est pas dans ce sport que nous pouvons espérer un succès olympique en 1924 !

???

Claude Terrasse est mort, emporté trop jeune pour que tout célèbre à son mérite le talent transcendant de compositeur de musique qui lui avait valu déjà une très grosse notoriété.

Les sportifs lui doivent un hommage dernier. Terrasse, en effet, rappelle notre confrère L'Auto, fut un excellent sportsman et un chaud partisan de l'automobile à ses débuts.

Lors de Paris-Berlin, il composa une marche... héroïque : Cent-vingt à l'heure, et un pas redouble : Teuf-Teuf, qui furent publiés par le Rire en son numéro du 13 juillet 1901.

Terrasse n'est plus... et où sont les tacots d'antan ?

Victor Boïn.

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers — Bowling — Dancing

Petite correspondance

L. V., Gand. — Pas très neuf. Merci de l'intention.

Nénesse. — Le premier mouvement est souvent le bon ; c'est pourquoi il faut s'en méfier.

Lympha. — L'art de quitter une maîtresse a des nuances infinies : tel la prend par la douceur, tel autre par les cheveux. Un moyen qui réussit assez souvent est de lui adresser une lettre contenant ces simples mots : « Je sais tout ! ».

Lou. — L'homme propose et le melon indispose : nous savions ça...

Tap. — « Soyez heureux : le bonheur est là ! » a dit le sage.

Boli. — Résignez-vous à vieillir : c'est le seul moyen de vivre longtemps.

Divers lecteurs liquéfiés. — Par ces chaleurs caniculairement, lisez le Pourquoi Pas ? : il dit froidement un tas de choses.

L. H. M. — Evidemment, le geste est beau, surtout par 40 degrés centigrades au-dessus de zéro. Mais si nous devons signaler tous les beaux gestes de ce genre (et en signaler un c'est s'obliger moralement à les signaler tous), que deviendrait notre pauvre Pourquoi Pas ?

Sous-lieutenant Henri B. — L'origine du mot boche est contestée — et puis, zut ! il serait plus intéressant de savoir où ils vont que de savoir d'où ils viennent.

Tatche Lulle. — En effet, Elberfeld est situé dans la Prusse Occidentale ; merci de nous l'avoir rappelé. Pour le surplus de votre lettre, nous le mettons sur le compte des chaleurs.

Lecteur intrigué. — Pourquoi un échafaudage immense recouvre la façade de l'hôtel du baron, à l'avenue Louise ? Parce qu'il y fait sculpter ses armes, à l'instar de ce qu'a fait le marquis de Villalobar sur l'hôtel de la légation d'Espagne.

Y. D., Grimberghe. — Transmis à la Vlaamsche Académie.

Mme HENRIETTE LA GYE, costumière du théâtre de la Monnaie, 30, rue du Grand-Hospice, Bruxelles. — Spécialité de garde-robes pour artistes, costumes de théâtre pour cortèges, fêtes, soirées travesties, etc.





Dans la *Revue des Deux Mondes*, M. Louis Bertrand publie une intéressante étude sur Louis XIV, qu'il prétend avoir été « absurdement défiguré par les passions politiques » :

A Montpellier, au fronton d'un arc de triomphe, M. Bertrand a lu une inscription latine qu'il traduit en ces termes :

Louis le Grand, étant roi depuis soixante-douze ans, après avoir séparé, vaincu ou gagné les peuples conjurés en une guerre de quarante années (en latin : « Quatuor. Decennale. Bello. Conjuratis »), la paix règne enfin sur terre et sur mer.

Contre-sens à la fois grammaticale et historique, fait remarquer un érudit professeur de l'Université de Gand.

Une guerre quatuordecennale, c'est une guerre de quatorze ans, et non de quarante. Il ne s'agit pas, dans le cas de M. Bertrand, d'une simple distraction, puisque, quelques pages plus loin, M. Bertrand récidive « en méditant sur la destinée de ce roi de France qui, pendant quarante ans, sut résister aux nations de l'Europe conjurées contre lui, *quatuordecennale bello conjuratis* ».

Il s'agit évidemment de la guerre de la succession d'Espagne; commencée en juillet 1701, terminée le 6 mars 1714, elle avait duré près de treize ans. Le nombre 13 étant sinistre, le rédacteur de l'inscription de Montpellier, quelque peu superstitieux, a fait un léger accroc à l'histoire en prolongeant d'un an la guerre de la succession d'Espagne.

???

M. Franz Raiwez raconte, dans le *Soir* (15 juillet), l'exécution de Lacenaire :

La guillotine fonctionna mal. Le couperet s'abattit plusieurs fois sans descendre assez bas, et le patient, au prix d'un effort suprême, ayant réussi à tourner la tête, la vit définitivement tomber...

Dire qu'il suffit d'une toute petite coquille typographique pour évoquer ainsi en nos cervelles, avec ce Lacenaire voyant tomber sa tête, saint Denis se promenant, après sa décollation, dans la banlieue parisienne en tenant son chef entre ses dents, ou André Chénier se frappant le front en descendant de l'échafaud et lançant l'exclamation fameuse : « J'avais pourtant quelque chose là !... »

???

De *La Meuse* du 30 juin, réponse d'Ernest Judet au président :

Mais il savait que c'étaient des lettres de Wawerley. Tout ça sont des efforts constants pour faire un bouchon de limonade avec un petit cochon. (Longue hilarité.)

Or, Judet avait répondu : « Tout ça sont des efforts constants pour faire des tonneaux de limonade avec un petit citron ».

???

De *La Dernière Heure* du 27-6-23 :

L'administration communale de Bruxelles a reçu, pour ses collections, un drapeau daté de 1930 du Grand Serment Saint Georges.

Le brodeur sera poursuivi pour faux en... emblème publics.

???

Du journal *Le Travail* (Verviers) du 10 juillet, ce croquis de saison :

Il a fait chaud surtout dans la cuve bouillonnante qu'est le centre de la ville aux rues encaissées entre les maisons, la part sans grâce et sans distinction, où l'air circule à grand-peine. Les citadins, à l'heure où, au loin, le soleil meurt, sanglant, cadavre, s'élèvent vers les régions boulevardières où ils espèrent trouver sous les grands arbres un souffle plus pur, une brise plus fraîche qui ranimera leurs poumons haletants.

Lentement, tête nue, ils vont, humant avec volupté, l'odeur puissante des roses énamourées et alanguies dont les pétales, d temps à autre, se détachent avec un bruit sourd comme un sanglot de vieil homme.

C'est ce que l'on appelle du style caniculaire.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De la *Gazette* du 9 courant :

Bilan de la chaleur dont nous avons été gratifiés samedi : 32° à l'ombre, 47°9 au soleil.

De quoi faire éclore des œufs de canard !

Est-ce à cause de l'antinomie « froid de canard » que ces œufs sont tombés de la plume du journaliste? Que celui d'ailleurs, qui n'a pas eu de saptitudes par cette température sénégalienne, ait le courage de lui jeter la pierre. Pour nous, ce courage nous manque.

???

Du *Progrès agricole* (Amiens), 1^{er} juillet, cette annonce :

10181. — Pressé : On demande une personne sérieuse, de 30 à 50 ans, pouvant s'occuper de la cuisine de ferme et de la vaisselle, ainsi que de l'intérieur de deux célibataires.

Aux fins d'autopsie!...

???

La Dernière Heure du 14 juillet, à propos du grand Militaire interallié, à Ostende, publie un cliché photographique avec cette légende :

Mme Biard, montée par le lieutenant français Joly.

Mais le metteur en page s'est sans doute trompé de cliché, car le dessin ne montre que des sportsmen, acclamant un lieutenant français à cheval.

???

De *La Guerre du feu*, de Rosny, aîné (page 6) :

Une lueur transie filtra parmi les nuages de craie et de schiste.

Il se trouvera bien quelque capitaliste pour monter une société anonyme, afin d'exploiter cette mine ambulante...

Page 47 :

Le foyer fumant et la figure flexible de Gramma...

Sans doute cette figure avait-elle été chauffée à blanc et laminée.

Page 87 :

Les grenouilles bondissaient avec un cri vaseux...

Quelles drôles de grenouilles...

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4. 1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

LA ROCHE (LUXEMBOURG)

GRAND HOTEL DES ARDENNES

Propriétaire :
M. COURTOIS-TACHENY

LUSTIN HOTEL BRISTOL

SUR MEUSE — THÉ CONCERT —
SOIRÉES D'ANCIENNES

CUISINE 1^{er} ORDRE

OSTENDE HOTEL RÉGINA

Coin boulevard Van Iseghem et Rampe de Flandre
Vue sur la mer — Entièrement restauré
PENSIONS — CUISINES ET CAVES RÉPUTÉES

**COQ
-sur-
MER**

Grand Hôtel

Propriétaire : D. DEMEULENAERE
Restaurant à la carte
GARAGE, BAINS — Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE
PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Brux.

**TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS**

**AMEUBLEMENTS - LITIERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE**

*Tous les vêtements et objets de
SPORT*



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



Aux Variétés

G. & A. De Baerdemacker



Liquidation totale des articles d'été

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :

85-87, Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57.
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.
175, Rue de Lanke. Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

LIÈGE :

11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél. 3079.

ANVERS :

4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.

143, Rue Nationale.

4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :

18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :

48, Rue de la Chapelle. Téléph. 468.

21, Rue de Flandre.

MALINES :

12, Boulevard-Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :

48, Rue Ottmann-Haumeur.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek